

l'architecture

vol. xxxiv, n° 7

10 avril 1921



Léon-Emile BOUCHER : Salle à manger en mérissier ciré. — Lustre, par Edgar Brandt. — Vais-

selle et verreries de Jean Luce, Décor toile imprimée d'Aug. H. Thomas, édité par le *Confortable*.

le douzième salon des artistes-décorateurs

La visite de ce Salon si vivant, si riche, donnera aux architectes les joies qu'elle réserve à tout homme de goût épris de recherches et de nouveauté. Ils y trouveront aussi un haut intérêt professionnel.

Quelques projets d'architectes y figurent. Adaptés à leurs destinations, objet et milieu, ils s'apparentent par leur esprit moderne, simple et logique. C'est la maquette pimpante de la cité-jardin de Dugny par Bassompierre et de Rutte, auteurs aussi, avec Rapin et HIRON, d'un piquant théâtre de marionnettes. De Pierre Selmersheim une villa près du lac d'Annecy, pittoresque et aimable, dont les toits accentués contre pluie et neige font contraste avec les toits presque plats, couverts de tuiles plates d'un rouge grisâtre, de la villa que Thiers élève à Perpignan, villa vraiment classique, aux murs blancs, aux baies sobres, au patio délicieux. M. Jacques Greber nous propose ses dessins de jardins séduisants.

Point n'est besoin, au reste, de chercher des pages exceptionnelles. Le problème essentiel qui se pose au pavillon de Marsan est d'ordre architectural puisqu'il consiste à composer, décorer, meubler, à animer, en un mot, des intérieurs. L'architecte, je le sais, est, le plus souvent écarté de ces soins au profit du tapissier décorateur, mais cette substitution est déplorable ; elle porte le plus grand préjudice au goût du public et à l'art. Bien avisé le client qui, redoutant à bon droit, la banalité et le faux luxe, demande à l'architecte d'accomplir jusqu'au bout sa mission, l'invite à grouper des artistes véritables auxquels il donnera ses directions, en vue desquels il orientera, dès le début, ses concep-

tions, avec lesquels il pourra obtenir cette unité et cette tenue qui sont la marque de la beauté comme de la vraie richesse.

Cette collaboration est réalisée, en partie, dans les ensembles ici exposés. Les artistes qui les ont conçus ne les ont pas, sauf, peut-être, Maurice Dufrené, totalement dessinés. Quelques-uns n'ont imaginé que les meubles ; même quand ils ont créé les tentures, les tapis, les appareils d'éclairage, ils font appel, par affinité, à des concours pour les vases, les bustes, les statuettes, des livres reliés ou les tableaux qui achèveront de réaliser leur pensée. Ils accomplissent, ainsi, un travail d'architectes et méritent le nom d'architectes décorateurs qu'ils aiment souvent à porter. Je regrette, et ils regrettent eux-mêmes, non qu'ils ne soient pas appelés à bâtir les édifices en vue desquels ils travaillent, ce qui les détournerait de leurs aptitudes maîtresses, mais qu'ils ne soient pas, d'ordinaire, en liaison intime avec les constructeurs.

Parmi les ensembles, on distingue aisément deux groupes. Les uns sont dominés par un cadre architectural auquel tout se subordonne et qui demeure, pour le regard, en évidence. Tels le vestibule de Lahalle et Levard, le petit salon de Dufet et Bureau, la salle à manger de Rapin. Les murailles y sont scandées par des pilastres. De stuc, de marbre, ou de pierre blanche, ce sont les éléments ordonnateurs. Des chapiteaux les couronnent, vaguement ionisants dans le vestibule, libres et constitués par des corbeilles de fruits dans les deux autres exemples. Une rangée d'oves, dans le vestibule, un véritable entablement chez Rapin marquent le haut de la muraille. Entre les pilastres, des papiers

de tenture aux efflorescences capricieuses évoquent, dans le vestibule et le salon, des marbres précieux. Rapin leur a substitué de chaudes peintures décoratives. On en admirera la richesse et la convenance dans l'image que nous sommes heureux de publier et l'on appréciera l'effort de l'artiste pour associer la table et le buffet à dessus de marbre, comme la cheminée avec incrustations de mosaïque aux lignes maîtresses de son œuvre.

De semblables conceptions supposent que l'artiste, s'il n'a pas construit la salle, l'a trouvée complètement nue, sans corniche, sans cimaise, sans mouluration aucune, ou qu'il a détruit la décoration antérieure pour plaquer ses pilastres, ce qui n'est peut-être pas un travail très logique. Cela suppose aussi que le nombre, la disposition, le caractère des baies se prêtaient à sa fantaisie, ou qu'il lui était loisible de les modifier. S'il imagine une voûte demi-cylindrique comme Lahalle et Levard, l'emboîtera-t-il sous un plafond ? Que de difficultés, de travaux artificiels, sinon d'absurdités, toutes les fois que l'unité de direction n'aura pas été, de prime abord, assurée !

L'ordonnance architecturale suppose une destination permanente. Elle s'applique à des édifices publics, à des édifices à usage commun, comme aux hôtels particuliers. Elle ne saurait convenir aux appartements à loyer et l'on sait que la tendance actuelle est même pour les plus riches, de délaissier l'hôtel permanent pour le campement, somptueux parfois, toujours provisoire, dans de grands immeubles. C'est le cas envisagé dans le second groupe — le plus nombreux — des ensembles. Là, les murailles sont indifférentes. Des papiers, des étoffes, des tapisseries les cachent, qui se prêtent aux effets les plus variés mais ne jouent plus le premier rôle. Le mobilier commande et tout ce qui l'entoure n'est qu'un grand écrin destiné à le mettre en valeur.

Naguère quelques décorateurs prétendirent constituer des harmonies dans lesquelles sièges et tables étaient ravalés au rôle de comparses moins importants qu'un coussin ou un tapis : sommairement traités, on ne leur demandait que de jeter une note colorée heureuse. Contre ces « ensembliers », des « meubliers » protestaient en faveur du bon sens violé.

Aujourd'hui, ces querelles sont apaisées. Les meubliers reconnaissent que le meuble, outre son mérite intrinsèque, doit jouer sa partie dans un tout. Si des artistes, Karbowsky ou Th. Lambert, exposent un canapé ou un lit isolés, ils le font par raison personnelle et non en vertu d'une théorie. Les ensembliers reconnaissent que leurs harmonies seront d'autant plus riches que les éléments en seront plus parfaits. L'énergique et bienfaisante campagne menée en faveur de la technique a porté ses fruits et nous sommes plus sensibles au beau métier. Enfin, à présent, que tout est cher et que tout est rare, il convient d'en user avec le bois comme avec une matière précieuse : on ne saurait l'entourer de trop de soins. Tout concourt à la production de meubles achevés : à nulle époque autant qu'à la nôtre, on n'a attaché autant d'importance à l'exécution d'une armoire ou d'un canapé.

Ces meubles reflètent, à la fois, la personnalité de leurs auteurs et l'ambiance du moment. Un artiste très réceptif, comme Maurice Dufrenoy, perpétuellement entraîné par le courant du jour, garde, au milieu de son évolution, une souplesse, une finesse, un sens harmonieux qui sont sa marque. Francis Jourdain, ami des formes simples et des combinaisons géométriques, cède au besoin ambiant de couleur et de luxe. Plus tard, on distinguera respec-

tivement la part des individus, celle de l'atmosphère; on reconnaîtra les caractères dominants qui constituent le style, on analysera les influences subies, Aujourd'hui il est délicat de le faire; on est tenté, néanmoins, de s'y hasarder.

Nos décorateurs subissent des influences multiples parce qu'ils appartiennent à une époque dont les curiosités sont universelles; ils ont interrogé tous les âges, toutes les civilisations. Naguère on leur a reproché de copier l'Allemagne à cause de particularités dont l'origine réelle était, d'ailleurs, française et se référerait au temps de Louis Philippe. Les traits incriminés se sont effacés et la mauvaise foi la plus insigne trouverait malaisément un accent « boche » à dénoncer dans l'exposition présente. La Perse et les ballets russes ne sont presque plus consultés. La Chine, par contre, et l'Angleterre du XVIII^e siècle ont, sauf erreur, l'action dominante.

À la Chine nous devons, au moins en partie, la forme quadrangulaire de ces meubles, dont la tablette supérieure en retrait est liée aux panneaux droits par une moulure simple en quart de rond, l'encadrement des panneaux de bois plus clair dans une armature de bois foncé, la rareté ou l'absence des moulurations ou des sculptures, l'effet recherché par la couleur, les médaillons polylobés de métal ou de bois sculpté au centre des panneaux, certaines incrustations, les bois laqués, la multiplicité et la variété des tiroirs. À cela s'ajoutait hier, la prédilection pour l'or et le noir et l'usage de glands de soie qui me paraissent en regression.

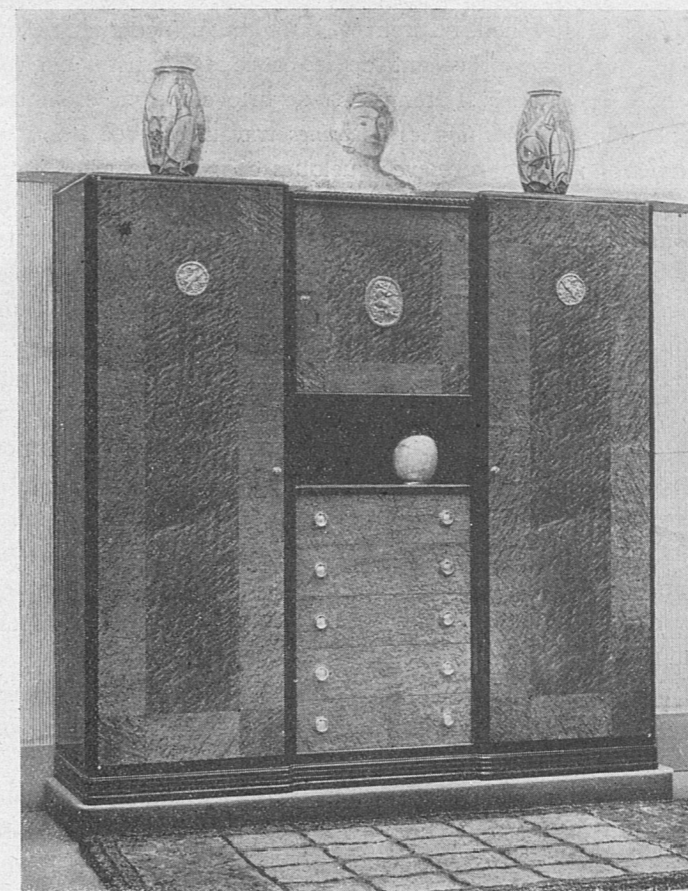
L'Angleterre du XVIII^e siècle a inspiré des armatures géométriques apparentes, des supports très hauts et très grêles, le goût de certaines marquetteries de bois, l'usage de l'écusson, l'imitation par le bois des jeux de draperie, l'emploi de motifs décoratifs, vases ou urnes,

À quelle heureuse influence devons-nous la réapparition du coffre sur pieds, du cabinet qui suscita, il y a quelques siècles, tant d'aimables chefs-d'œuvre ?

Les traits typiques du style présent ? On reconnaîtra, tout au moins, que les caprices, les coups de fouet, les paraphes, l'inspiration florale et la fantaisie de 1900 sont totalement répudiés. Nous sommes en réaction, comme les styles de la fin du XVIII^e siècle l'étaient par rapport au Louis XV. Nous affectons les formes nues et sévères, la sobriété; nous admettons les courbes; nos glaces sont ovales et nos tables, presque toutes, rondes; pourtant la ligne droite, l'angle droit dominant. Les bois de pays sont utilisés, mais nous employons les bois exotiques et combinons les essences pour superposer à la sévérité des formes l'agrément coloré. Ruhlmann expose une table « en ébène macassar sculptée avec tapis en amarante, marquetée d'ivoire et d'ébène du Gabon ».

Les armoires sont moins hautes; elles se développent en largeur; les sièges sont souvent bas, les lits très bas, par souci du confort ou pour les mettre plus en accord avec la hauteur exigée de nos appartements. Je vois (chez Sue et Mare, Groult, Nathan, d'autres encore), une réapparition, sans doute temporaire, du siège capitonné. Elle ne va pas, heureusement, comme sous le second empire, jusqu'à faire disparaître les bois. Un des éléments le plus caractéristiques est l'usage très généralisé des pieds de tables ou de sièges en forme de fuseau renflé à la partie supérieure, parfois cannelé, parfois cerclé en haut et en bas de deux bandes moulurées ou de deux bagues métalliques.

Mieux que cette analyse imparfaite, l'examen de quelques



JOUBERT et MOUVEAU (Photo Art et Décoration)
Une armoire à glaces intérieures

œuvres exemplaires reproduites avec cet article, renseigneront nos lecteurs. Ils étudieront et admireront cette impeccable armoire à glaces intérieures aux panneaux d'érable gris ornés de bronzes argentés et encadrés d'amarante, œuvre de Joubert et Mouveau, et le salon en amarante et camphrier dont Jallot a imaginé les meubles légers et élégants, chauds au regard avec leurs marquetteries et leurs poignées ciselées.

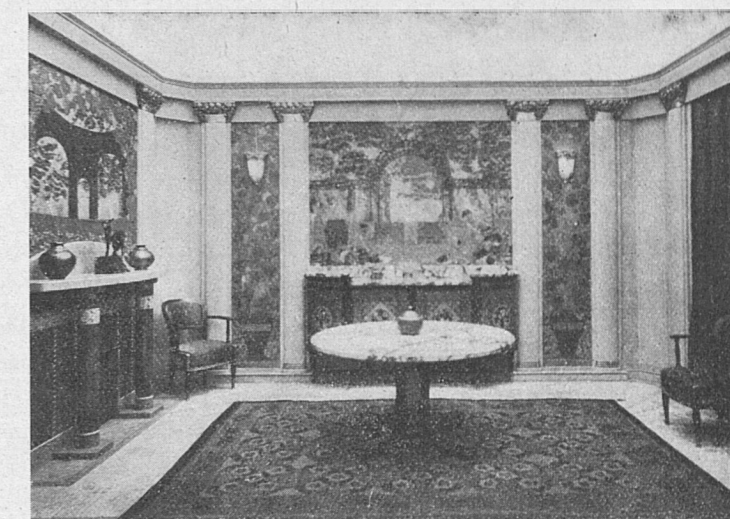
La salle à manger de Bouchet en merris ciré est d'un ordre différent. Comme la chambre à coucher de Gallerey, comme la table de jeu de Tony Selmersheim, elle vise une clientèle plus modeste. Pour avoir des moyens plus restreints, celle-ci n'en a pas un goût moins exigeant. Elle se passe de matériaux somptueux mais elle désire des meubles sérieusement étudiés. L'usage de bois moins rares, le choix d'éléments décoratifs susceptibles d'une réalisation mécanique, l'exécution en série permettent de la satisfaire et c'est à quoi Bouchet à tout à fait réussi.

Je renonce, à regret, à étudier l'invention originale de Follot ou la résurrection du galuchet par Groult. Quittons ces ensembles, nous trouverons, en dehors du meuble, plus d'une suggestion pour les architectes.

Est-il nécessaire de vous dire, puisque l'image en est sous vos yeux, l'émouvante grandeur, la puissance et la sobriété de cette porte en fer forgé que Ventre a réalisée, en collaboration avec Brandt, pour son noble monument de la tranchée des baïonnettes? Convenance du motif, répartition des masses, caractère de l'exécution tout s'accorde, en cette œuvre magistrale, pour obtenir l'effet cherché. La ferronnerie se prête des applications plus modestes et quotidiennes. Les plafonniers de Brandt, les lampadaires de Bregeaux en témoignent, et aussi la grille d'intérieur de Subes, les enveloppes de radiateur de Schenk. Le bronze avec Szabo et Capon, s'offre à côté du fer.

Pour décorer des baies et masquer des perspectives importunes, Auguste Matisse, Jacques Grüber offrent leurs vitraux, Baldoui un carton de vitrail. Hairon propose, pour revêtir les murailles, ses stucs d'une technique originale qu'il nomme stucs champlevés. Henri Marret suggère la fresque sur fibrociment. La fresque a un passé glorieux, c'est un instrument admirable, essentiellement décoratif. Marret la manie magistralement. Il a peint pour un vestibule de Georges Pradelle une composition harmonieuse et chaude. Le vestibule lui-même, très simple, mais très étudié, appelle encore l'attention par l'ornementation en relief et par le choix des matériaux.

Je voudrais prolonger cette visite et m'excuse de passer, sans



Henri RAPIN. Salle à manger
Meuble en citronnier et merrisier avec marquetteries. Cheminée en stucs colorés. Coupes de lumière en porcelaine de Sèvres.

pouvoir les nommer, devant tant d'artistes dignes d'un long examen. Vous suppléerez à ces oublis involontaires et prendrez au Pavillon de Marsan les joies que donne le beau travail dirigé par une pensée riche dans une époque de réalisation.

LÉON ROSENTHAL.

